

16[°] Z
14586
(99)

**PROFIL
LITTÉRATURE**

PROFIL D'UNE ŒUVRE

LE MEILLEUR DES MONDES HUXLEY

- ◆ UTOPIE ET MENSONGE
- ◆ BONHEUR ET LIBERTÉ
- ◆ UNE SATIRE DE LA SCIENCE ?
- ◆ INDEX DES THÈMES, PAGE 80

99

MICHEL ERRE

HATIER



PROFIL D'UNE ŒUVRE

Collection dirigée par Georges Décote

128

~~No 99~~

~~37~~
~~800~~

LE MEILLEUR DES MONDES

HUXLEY

~~4364~~

Analyse critique

par Michel ERRE
Ancien élève de l'ENS
Agrégé des Lettres

4458a Profil littérature

8V 99

ISSN en court.

~~28~~ "42"

1608
44586
(99)



HATIER

Sommaire

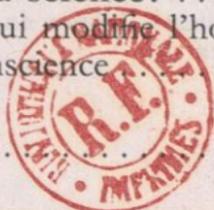
Préambule : A propos d'un titre.	4
1. Aldous Huxley et «Le Meilleur des Mondes»	5
Un écrivain dans son siècle	5
Les premiers succès	6
Un écrivain se penche sur l'avenir.	6
Un esprit aux multiples facettes.	8
«Le Meilleur des Mondes» dans son contexte historique.	9
La montée des totalitarismes	10
Une crise morale profonde	11
La métamorphose des sociétés industrielles.	12
2. Résumé du «Meilleur des Mondes»	14
3. Organisation sociale, politique et économique du Meilleur des Mondes	22
Organisation sociale	23
Une société hiérarchisée.	23
Une humanité artificielle	24
Une société «robotisée».	26
Une société de facilité	27
Organisation politique	27
Organisation économique.	29
La cohérence utopique	30
4. L'étude des personnages.	32
Les figures contestataires	32
Bernard Marx, ou le drame de l'inadaptation	32
Helmholtz Watson, ou le drame de la création impossible.	37
John le Sauvage.	39

© HATIER PARIS FEVRIER 1986

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires. Réf. : loi du 11 mars 1957.

ISSN 0750-2516 * ISBN 2-218-04822-1

Les images de la femme	46
Lenina, ou l'instinct de l'amour.	46
Linda, ou l'instinct maternel	47
Mustapha Menier, l'avocat du diable	49
5. Une anti-utopie	51
Utopie et totalitarisme.	51
L'utopie, ou la fin de la liberté	51
L'utopie, ou la mort de la pensée	53
La mystification utopique.	55
L'utopie, ou le délire communautaire	56
L'utopie et ses mensonges	58
La menace utopique.	60
6. Au nom du bonheur	62
Un monde sans souffrances	62
Un monde sans passions	63
Le communisme sexuel dans le Meilleur des Mondes	64
Un monde sans inquiétudes.	66
Un bonheur avilissant.	66
7. Une dénonciation du matérialisme et de l'économisme	68
Une humanité au service de l'économie. ...	68
Une condamnation du «fordisme»	70
Ford et le taylorisme	70
Le «fordisme», ou le culte du Veau d'or ...	72
8. Un roman de science-fiction qui serait une satire de la science?	74
Une anticipation très prudente.	74
Un cadre futuriste ou contemporain?	74
Des loisirs abêtissants.	76
Une satire de la science?	77
Une science qui modifie l'homme	77
Science et conscience	78
Index des thèmes	80



Préambule: A propos d'un titre

Le Meilleur des Mondes, de l'écrivain anglais Aldous Huxley, c'est d'abord un titre connu, celui d'un des plus grands succès romanesques du XX^e siècle. Mais c'est aussi un titre qui, a priori, mérite quelques explications.

Le titre original, anglais, du roman, *Brave new world*, est emprunté à une pièce de Shakespeare, *La tempête*. Il signifie «nouveau monde admirable» : c'est l'exclamation que pousse Miranda, jeune fille élevée dans la seule compagnie de son père Prospero, sur une île déserte, quand elle voit débarquer sur le rivage des inconnus, d'autres gens venus d'ailleurs. Mais Huxley emploie la formule ironiquement, par antiphrase. Car si le thème central du *Meilleur des Mondes* consiste dans l'évocation d'une société future, d'un «nouveau monde» en quelque sorte, ce «nouveau monde» n'est admirable qu'en apparence. En réalité, il est atroce, terrifiant.

Le traducteur français, Jules Castier, a su trouver à l'ironique titre en langue anglaise un remarquable équivalent dans le domaine culturel français : l'expression «le Meilleur des Mondes¹» renvoie en effet à la célèbre satire que fait Voltaire dans *Candide* de la philosophie dite «optimiste» de Leibniz (1646-1716), ce penseur allemand du XVII^e et du début du XVIII^e siècle qui prétendait que, Dieu ne pouvant être mauvais, toute société est forcément la meilleure possible en regard des événements qui l'ont précédée et du contexte dans lequel elle s'inscrit. A l'instar du titre anglais, la formule «le Meilleur des Mondes» doit donc s'entendre à contresens : le Meilleur des Mondes est le Pire des Mondes ! Et le futur que décrit le roman est le pire des futurs, une «horreur», un «cauchemar», pour employer les propres termes d'Huxley !

1. L'expression *Le Meilleur des Mondes* imprimée en italique renvoie au titre du roman. L'expression le «Meilleur des Mondes» en typographie courante désigne la société décrite dans l'œuvre.

Les références aux pages renvoient à l'édition du *Meilleur des Mondes*, parue aux éditions Presses Pocket, en 1977.

Aldous Huxley et «Le Meilleur des Mondes»

1

UN ÉCRIVAIN DANS SON SIÈCLE

Né en 1894, à Goldaming, dans le Surrey, en Angleterre, Aldous Leonard Huxley appartenait à une famille illustre. Son grand-père paternel, Thomas Henry Huxley, fut un des plus importants naturalistes anglais du XIX^e siècle et le compagnon de Darwin. Son père, le docteur Leonard Huxley, écrivit des biographies de savants célèbres; sa mère, une des premières femmes diplômées de l'Université d'Oxford, se passionna pour les problèmes pédagogiques et fonda une école de filles très cotée. Son propre frère, Julian, considéré comme l'un des biologistes influents du XX^e siècle, fut de 1946 à 1948 le premier secrétaire général de l'UNESCO. Aldous Huxley s'est donc formé dans un milieu largement ouvert au débat d'idées, fortement marqué par les préoccupations philosophiques et, surtout, scientifiques.

D'ailleurs, le jeune Aldous, qui fit ses études à Eton et Oxford, se destinait à la recherche médicale lorsque, à l'âge de seize ans, il devint presque aveugle : sa vie entière sera marquée par la lutte contre la cécité. Même si son état s'améliora par la suite, il ne recouvra jamais une vision normale. La médecine et la recherche en biologie lui étant de ce fait interdites, il se consacra au journalisme, à la critique dramatique et à la littérature. Mais il a continué de s'intéresser à la biologie et à la médecine qui ont toujours constitué pour lui un sujet de réflexion fondamentale et une source d'inspiration littéraire. Ainsi, l'intrigue du *Meilleur des Mondes* repose, pour une part non négligeable, sur une anticipation des progrès qui pourraient être accomplis dans ces disciplines.

Les premiers succès

On distingue généralement deux périodes dans la carrière d'Huxley écrivain.

Dans une première période qui s'étend jusque vers la fin des années 1920, Huxley écrit surtout, outre deux recueils de poèmes, des romans satiriques et brillants : *Jaune de chrome* (1921), *Cercles vicieux* (1923), *Marina di Vezza* (1925).

Huxley se veut alors l'artisan d'une double libération : celle des mœurs et celle de l'individu face aux pouvoirs. Mais, en même temps, il exprime une vision assez pessimiste d'un monde, d'un avenir où l'humanisme et la culture sont menacés. Toutefois, dans l'ensemble, la tonalité des œuvres de cette période demeure plutôt allègre, aimablement cynique : on peut y déceler l'influence de Marcel Proust, d'Anatole France, du romancier anglais Thomas Love Peacock, des philosophes du XVIII^e siècle. C'est avec la parution de *Contre-point* (1928) que s'achève la première période de l'œuvre d'Huxley ; sans se départir de son ton ironique, il approfondit dans ce texte des recherches de technique littéraire dont il usera, avec plus de discrétion, dans *Le Meilleur des Mondes*.

En 1919, Huxley avait épousé une jeune Belge, Maria Nys. Un peu plus tard, il devait se remarier avec une violoniste et psychothérapeute italienne, Laura Archera. De 1923 à 1930, il vécut en Italie. Puis il s'établit dans le Midi de la France où il demeura quelques années.

Un écrivain se penche sur l'avenir

C'est en 1932 que paraît *Le Meilleur des Mondes*. Ce roman, sans conteste le plus célèbre d'Huxley, inaugure la seconde période de l'écrivain presque tout entière consacrée à une interrogation anxieuse sur l'avenir de l'humanité. *Le Meilleur des Mondes* est un récit d'anticipation qui évoque une société future sinistrement uniformisée et techniciste, divisée en castes prédéterminées, un univers dont l'organisation signifie la fin de l'individu, de la personne. En 1949, Huxley, qui, depuis 1937, s'est installé à Los Angeles, en Californie, imagine avec *Temps futurs* les débuts de l'ère post-atomique : après un ultime conflit

nucléaire et bactériologique, les rares survivants américains ont fondé une société démoniaque, dominée par le culte de Satan. En 1959, dans un essai au titre significatif, *Retour au meilleur des mondes*, il analyse l'inquiétante progression des nouvelles formes de totalitarisme et des techniques d'asservissement de l'homme, et il se déclare persuadé que la fiction qu'il avait imaginée près de trente ans plus tôt dans *Le Meilleur des Mondes* est en passe de devenir réalité : «[...] les prophéties faites en 1931 se réalisent bien plus tôt que je le pensais.» En 1946, il avait déjà tiré des conclusions analogues dans une préface rédigée pour une nouvelle édition du *Meilleur des Mondes*.

Contre ces menaces qui pèsent sur l'espèce humaine Huxley ne cesse de lutter avec ses armes d'intellectuel et d'écrivain. Outre ses romans, il multiplie, des années 1930 à sa mort en 1963, les essais, articles, conférences. Il dénonce le militarisme, les idéologies totalitaires, l'accroissement incessant du pouvoir des États et des grandes entreprises. Pour que soit sauvegardée la liberté de l'homme, il propose les remèdes de la décentralisation politique et économique, de l'exigence morale comme critère nécessaire de toute action, du pacifisme.

Cependant, il ne fut pas toujours facile à Huxley d'assumer ses opinions pacifistes. Quand éclata la guerre de 1939, cet Anglais résidant en Californie, cet intellectuel anti-totalitaire connut des moments de doute et d'angoisse. Il n'en resta pas moins convaincu de la justesse de ses positions... Bien sûr, on peut aujourd'hui juger l'attitude d'Huxley difficilement défendable et pour le moins contradictoire. Face à l'agression hitlérienne, le pacifisme n'était-il pas le plus sûr moyen de hâter l'avènement d'un «Meilleur des Mondes» nazi? Il ne faut cependant pas oublier, en l'occurrence, qu'Huxley appartient à une génération profondément marquée par le premier conflit mondial et prête à bien des concessions pour éviter que pareil drame ne se reproduise. Beaucoup d'artistes et d'intellectuels, peu suspects de sympathie pour le nazisme, ont adopté à la même époque une attitude semblable à la sienne. Ce fut le cas, en France, d'André Gide comme de Jean Giono, et en Angleterre du compositeur Benjamin Britten qui, mobilisable, refusa de porter les armes.

Quoi qu'il en soit, les débuts de la guerre froide, juste après que les anciens alliés eurent écrasé la tyrannie nazie, ne firent que conforter Huxley dans son pacifisme intégral : l'extrême tension entre les U.S.A. et l'U.R.S.S., entre deux puissances dotées de l'arme atomique, signifiait clairement que toute guerre comporterait dorénavant un risque de totale destruction de l'humanité.

Un esprit aux multiples facettes

Dans son combat pour l'homme et pour la paix, Huxley s'est souvent appuyé sur les religions orientales, comme le taoïsme ou le bouddhisme ; il y voyait une forme de pensée harmonieuse, conciliant l'esprit et la nature, associant le mysticisme à une philosophie rigoureuse, un art de vivre et une morale politique et sociale. Pendant les dernières années de son existence, ses écrits témoignent d'une volonté de concilier la pensée traditionnelle orientale avec les acquis de la science occidentale.

Idéaliste rationaliste, c'est ainsi qu'Huxley s'était lui-même défini dès 1937 dans un essai intitulé *La fin et les moyens*. Idéaliste, il l'est par sa croyance en l'homme, par la place prédominante qu'il accorde à la morale, par ses inquiétudes métaphysiques et religieuses. Mais en même temps son sens du concret, son intérêt pour les sciences exactes, son souci constant d'étayer, d'argumenter les positions qu'il prend font de lui un rationaliste, proche des philosophes du XVIII^e siècle. Aussi la réflexion d'Huxley se situe-t-elle au croisement de la politique, de la religion, des sciences et de l'art. Esprit encyclopédique, il a tenté de penser les rapports entre ces différents domaines afin de mieux armer la conscience des hommes contre les abus des pouvoirs et les différentes formes d'aliénation. Quand il mourut à Hollywood d'un cancer de la gorge le 22 novembre 1963, il laissait une œuvre abondante où réflexion rigoureuse, lucidité et imagination s'allient.

Index des thèmes

<i>Thèmes</i>	<i>Références au « Profil »</i>	<i>Références à l'édition « Presses Pocket »</i>
Amour	pp. 17, 18, 19, 34, 42, 45, 46, 64.	pp. 59, 114, 145, 156, 157, 166, 188, 192, 210, 211, 212, 214 sqq., 243.
Anticipation	pp. 4, 6, 71, 75, 76.	
Art	pp. 19, 38, 54, 66.	pp. 52, 53, 70, 89, 90, 96, 97, 152 sqq., 203, 204, 206, 207, 245.
Bonheur	pp. 21, 56, 62, 66, 67, 69.	pp. 59, 62, 95, 244 sqq., 252, 253, 259.
Conditionnement	pp. 14, 16, 20, 26, 29, 33, 48.	pp. 34, 35, 40, 47, 118, 186, 246, 247, 262.
Conscience	pp. 34, 36, 39, 79.	pp. 64, 84, 85, 87, 159, 200.
Économie	pp. 13, 29, 30, 61, 68, 69, 72.	pp. 40, 41, 49, 60, 68, 141, 252.
Histoire	pp. 9, 59, 60, 61.	pp. 52, 53, 66, 70.
Humanisme	pp. 9, 79.	
Individu	pp. 6, 9, 57, 58.	pp. 60, 84, 85, 87, 111, 159, 251.
Liberté	pp. 7, 10, 16, 40, 51, 53, 55, 66.	pp. 65, 67, 111, 236, 237.
Loisirs	pp. 52, 66, 77.	pp. 41, 48, 49, 53, 107, 177, 189 sqq.
Matérialisme	pp. 12, 21, 67, 68, 70, 73.	pp. 71 sqq., 260 sqq.
Morale	pp. 8, 9, 11, 43, 65.	pp. 44, 59, 118, 171, 263.
Nature	pp. 17, 40, 41.	pp. 41, 42, 123, 125, 131, 270 sqq.
Progrès	pp. 11, 61.	pp. 121, 252.
Religion	pp. 8, 16, 29, 66, 72, 73.	pp. 57, 71, 73, 99 sqq., 123, 133 sqq., 149, 150, 158, 180, 255 sqq., 265, 270.
Romanesque	pp. 32, 39, 43.	pp. 59 sqq.
Satire	pp. 4, 34, 49, 75, 78.	
Science	pp. 5, 54, 75, 76.	pp. 70 sqq., 199, 200, 249, 250, 252 sqq.
Sentiment	pp. 19, 63, 64, 65, 67.	pp. 55, 57, 58, 59, 62, 114, 132.
Sexualité	pp. 15, 27, 43, 44, 46, 47, 48, 64, 65.	pp. 45, 49, 50, 64, 113, 145, 147, 216, 277, 283.
Souffrance	pp. 45, 62, 63, 66.	pp. 59 sqq., 85, 129, 134, 135, 147, 158, 229, 244 sqq., 270, 275, 278, 284.
Totalitarisme	pp. 7, 10, 28, 36, 59.	pp. 47, 169, 170, 200, 243.
Utopie	pp. 22, 30, 31, 51, 52, 54, 58, 59, 60.	

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

